

de confiance ; son espoir ne fut point trompé. Deux ans après la première apparition, par une froide nuit d'hiver (janvier 1223), François pria dans sa petite cellule, adossée à la chapelle de Notre-Dame-des Anges, et flagellait durement sa chair innocente. Le démon, qui veille sans cesse pour perdre les âmes, s'approche de lui sous la forme d'un ange de lumière, et lui suggère cette pensée : « A quoi bon consumer ainsi ta jeunesse en veillées, en jeûnes et en prières ? Ne sais-tu pas que le sommeil est le grand réparateur du corps ? Crois-moi, conserve tes jours, afin de servir Dieu plus longtemps. » François, découvrant la ruse de Satan, se précipite hors de sa cellule, ôte sa tunique, et, poussé par cette soif d'immolation qui est l'indice de la victoire et la meilleure moitié de l'amour, se roule dans la neige et dans un buisson plein de ronces et d'épines, en disant à son corps ensanglanté : « Mieux vaut souffrir ces douleurs avec Jésus-Christ, que de te laisser prendre aux perfides caresses du serpent ! » A peine a-t-il accompli cette acte héroïque, que toute la nature se transforme autour de lui. Une lumière éblouissante l'environne ; les épines rougies de son sang se couvrent à l'instant de roses blanches et rouges, symbole de sa pureté et de sa charité. Les anges du ciel jettent sur ses épaules déchirées une robe plus blanche que la neige, et tissée sans doute dans l'atelier mystérieux où se pare le lis des vallées ; puis, d'une voix suave, près de laquelle pâliraient les plus harmonieux concerts de ce monde, ils l'invitent à les suivre : « François, hâte-toi d'aller à l'église ; le Sauveur des hommes t'y attend avec sa bienheureuse Mère. » François se penche pour cueillir vingt-quatre des roses miraculeuses, douze blanches et autant de rouges, et se rend à la chapelle par un chemin qui lui semble couvert de tapis soyeux.

Jésus était là, comme dans la première apparition, sur un trône de lumière ; la Reine du ciel à sa droite, et des milliers d'anges autour d'eux. François, après une profonde adoration, déposa les roses sur l'autel, et les offrit à Notre-Seigneur par les mains de la Vierge Immaculée. « François, lui dit le Fils de Dieu, pourquoi ne rends-tu pas à ma Mère le tribut d'hommages que tu lui as promis ? » François, comprenant qu'il s'agissait des âmes que devait sanctifier la grande Indulgence de la Portioncule, lui répondit avec l'accent d'une confiance toute fili-